*Ami du Clergé* du 2 novembre 1950

**Deuxième partie : PRÉDICATION**

## SOMMAIRE

**Simples notes dominicales.** — XLIII. 25e Dimanche après la Pentecôte : Le levain dans la pâte, 313.
**Fête de la Dédicace.** — Le Temple de Dieu est saint, 314.
**Dimanche du Secours catholique.** — L'œuvre nécessaire de la charité, 316.
**Instructions sur le Pater.** — V. « Que votre règne arrive », 317.
**Brèves conférences sur l'Histoire de l'Eglise.** — CIV. Le Calvinisme en France (suite), 319. — CV. Les guerres de religion, 319.

## SIMPLES NOTES DOMINICALES

### XLIII

### *25e Dimanche après la Pentecôte* (6e après l'Epiphanie)

LE LEVAIN DANS LA PATE

Mes frères,

L'un des traits essentiels de la religion catholique, c'est son caractère universel ; c'est le sens même du nom de *catholique*. Mais la conquête du monde, que tant de conquérants ont rêvée, n'a pas été tentée par Jésus par les voies de violence et de guerres. L'Evangile rapporte que le démon, lorsqu'il assaillit de ses tentations le Christ au désert, lui montra, en vision, tous les royaumes de l'univers et lui promit de les lui donner, s'il l'adorait. Le démon avait-il entendu Jésus, dans ses prières, demander à son Père toutes les âmes ? Il lui parle comme à un homme rempli de l'ambition d'être le roi du monde, mais il ignore que cette royauté doit être toute spirituelle.

Nous allons précisément trouver dans les textes liturgiques de ce dimanche des indications précieuses sur la stratégie conquérante du Christ et de ses apôtres. C'est en priant, c'est en souffrant, c'est en mourant que Jésus a voulu gagner les âmes. C'est de la même façon que ses disciples doivent continuer la mission qu'il leur a confiée.

#### I. — *L'épître : La conquête apostolique*

La lettre de S. Paul aux Thessaloniciens a cet avantage qu'elle nous montre l'esprit de conquête pacifique, tout à fait à sa naissance, car cette lettre aux chrétiens de Thessalonique — aujourd'hui : Salonique — est le plus ancien texte écrit du Nouveau Testament.

S. Paul y rappelle la façon dont il a prêché l'Evangile dans leur cité : « non seulement en paroles, mais aussi avec puissance, avec l'Esprit-Saint et une pleine conviction. »

L'Apôtre n'attribue pas tant la conversion des Thessaloniciens à son éloquence, à ses paroles humaines, qu'à la puissance de l'Esprit-Saint, c.-à-d. à la grâce divine. Il ne cessera de répéter dans ses écrits que la foi est un don de Dieu, qu'elle n'est pas le fruit de nos efforts, encore qu'elle exige notre docilité et notre coopération volontaire et libre. Mais le Christ n'a pas été envoyé par Dieu pour sauver le monde pour refuser ensuite cette grâce indispensable à tous, à ceux qui ont bonne volonté.

Voilà donc un premier point bien certain : la conquête du monde par l'Evangile est l'œuvre du Saint-Esprit, l'œuvre de Dieu par excellence. La prédication des apôtres n'en est que l'instrument, mais l'instrument providentiel.

Un second point, bien indiqué ici, est que la propagation de l'Evangile se fait invinciblement, en dépit de terribles résistances et de redoutables oppositions. C'est de haute lutte que l'Evangile fait reculer l'erreur :

« Vous-mêmes, dit S. Paul, vous êtes devenus nos imitateurs et ceux du Seigneur, recevant la Parole — c'est-à-dire l'Evangile — au milieu de beaucoup de tribulations, avec la joie du Saint-Esprit. »

Un troisième point, du plus haut intérêt pour nous est le suivant : la conversion des Thessaloniciens, avec ce double caractère de « tribulations » et de « joie dans l'Esprit-Saint », offre quelque chose de si nouveau et de si émouvant dans le monde qu'elle se fait contagieuse et qu'elle devient à son tour un élément de conquête :

« de sorte, continue en effet S. Paul, que vous êtes devenus un modèle pour tous les croyants de la Macédoine et de l'Achaïe — c.-à-d. de la Grèce. Car, la Parole du Seigneur — remarquons cette expression par laquelle constamment S. Paul désigne toujours la prédication de l'Evangile, — a retenti *de chez vous* non seulement dans la Macédoine et dans l'Achaïe, mais la foi que vous avez en Dieu s'est fait connaître en tout lieu, de sorte que nous n'avons pas besoin d'en parler... »

Il y avait donc eu une impression immense produite par l'établissement de « la Parole du Seigneur » à Thessalonique. On en parlait dans tout le pays. On disait qu'ils avaient « abandonné le culte des idoles, pour servir le Dieu vivant et vrai et pour attendre du ciel son Fils qu'il a ressuscité des morts, Jésus qui nous a délivrés de la colère à venir. »

Ces dernières lignes résument la substance de la nouvelle foi. Au lieu d'idoles mortes et impuissantes, les chrétiens font profession d'adorer « le Dieu vivant et vrai ». Remarquons ces deux adjectifs : *vivant et vrai*, tel est le Dieu unique en trois personnes que nous adorons et que Jésus-Christ nous a appris à connaître !

#### II. — *L'évangile : La transformation intérieure*

Ce que nous venons de dire de la propagation de l'Evangile 1° par la force irrésistible mais cachée de l'Esprit-Saint, — 2° mal-

gré les tribulations et dans la joie, — 3° par l'effet heureux d'une sorte de contagion surnaturelle, est entièrement conforme à ce que Jésus avait annoncé. Et c'est justement ce que l'évangile de ce jour, tiré de S. Matthieu, va nous rappeler.

« Jésus dit aux foules cette parabole : Le royaume des cieux est semblable à un grain de sénevé, qu'un homme a pris et semé dans un champ. C'est la plus petite des graines, mais lorsqu'elle a crû elle est plus grande que tous les autres légumes.

Ce grain de sénevé est devenu proverbial. Le sénevé n'est autre chose qu'une variété de la *moutarde*. La graine est, en effet, la plus petite de celles que nous semons d'ordinaire. Et en Orient, tout au moins, le sénevé grandit avec une telle force qu'il devient le plus élevé, le plus touffu des légumes, au point que « les oiseaux du ciel, comme dit Jésus, viennent habiter dans ses branches ».

Telle est bien l'image de la propagation de l'Evangile. Cette force invisible mais puissante de l'Esprit-Saint est bien symbolisée par la force invisible mais admirable de la petite plante ! Quelle merveille, quand on y réfléchit, en effet, que cette poussée de la végétation à partir d'une petite semence toute sèche et presque impondérable ! Quelle force merveilleuse l'auteur de la création a-t-il cachée au sein de ce germe sans apparence. Ainsi en est-il de l'Evangile. Ce n'était qu'un germe ; Jésus avait parlé sans hausser la voix, il avait parlé paisiblement, simplement, durant quelques mois seulement à de pauvres pêcheurs du lac de Galilée. Il était mort ensuite sur une croix et voilà que sa Parole, portée par des messagers sans art, sans science, sans fortune, aux quatre coins de l'horizon, germait, grandissait, se répandait de proche en proche, gagnait bientôt, en dépit de terribles persécutions, l'immense Empire romain, le débordait bientôt et prenait la route de tous les pays de l'univers. Et les oiseaux du ciel, c.-à-d. les âmes des hommes, bien semblables aux oiseaux, puisque nous avons nous aussi des ailes pour nous envoler vers l'Infini et vers notre idéal divin, viennent se poser et s'abriter sous ses branches !

Mais Jésus ne se contente pas de cette première comparaison, celle du grain de sénevé. Avec son don inimitable de création de symboles, il donne aussitôt une seconde expression, non moins belle que la précédente, à cette propagation prophétisée de son Evangile.

Cette seconde comparaison n'est pas moins proverbiale que la première : c'est celle du « levain dans la pâte ».

« Le royaume des cieux, dit-il, est semblable au levain qu'une femme a pris et mélangé à trois mesures de farine, jusqu'à ce que toute la pâte soit levée. »

Image saisissante ! Le ferment qui a été glissé dans la pâte se propage insensiblement, sourdement, mais sans arrêt à travers toute la masse. Il lui communique sa force, sa saveur, ses propriétés particulières. Il en est ainsi de l'Evangile. Et pour en revenir à l'exemple fourni par S. Paul, de même que les chrétiens de Thessalonique étaient devenus le « levain dans la pâte », pour toute la Macédoine et toute l'Achaïe, deux vastes provinces de l'Empire romain de ce temps-là, de même, actuellement, il nous appartient à nous chrétiens, par notre sérieux dans la foi, par la force de nos convictions, par la contagion de nos bons exemples, par la vertu de nos incessantes prières, de poursuivre cette expansion de la vérité évangélique, qui ne doit pas s'arrêter aussi longtemps qu'il y aura des âmes à conquérir ou à reconquérir. Soyons, nous aussi, « le ferment dans la pâte ».

* *

Tel est donc ce que nous pourrions appeler le divin impérialisme de l'Evangile. Que nous sommes loin des impérialismes qui nous sont dénoncés tous les jours et qui ne se fondent le plus souvent que sur le mensonge, sur la ruse, sur la violence ! L'impérialisme de la charité, de la vérité, de la fraternité universelle, n'emploie au contraire que des armes spirituelles et pacifiques.

La persécution ne lui fait pas peur. Il sait qu'elle a été prédite et qu'elle sera féconde. Demandons seulement au Maître de la moisson d'envoyer des ouvriers à sa moisson. Ainsi soit-il.

## POUR LA FETE DE LA DEDICACE

### LE TEMPLE DE DIEU EST SAINT

*Hodie salus domui huic facta est.*
Aujourd'hui le salut est venu pour cette maison. (S. Luc, XIX, 9).

Mes frères,

Vous vous êtes demandé sans doute pourquoi la liturgie, pour la messe de la Dédicace des églises, a choisi l'évangile de la conversion du publicain Zachée... Conversion admirable, car Zachée, monté sur le sycomore à cause de sa petite taille pour voir passer Jésus, répond au premier appel de la grâce qui le surprend : « Zachée, descends vite : c'est chez toi que je veux loger »... Jésus entrant dans la demeure du riche publicain, dont l'honnêteté n'est peut-être pas à l'abri de tout soupçon, quel scandale pour la foule qui murmure ! Mais la réponse de la grâce est prompte. Si Zachée est coupable, il répare généreusement : la moitié de ses richesses ira aux pauvres et, s'il a lésé quelqu'un en justice, il lui rendra le quadruple... Aussi, répondant indirectement aux murmures de la foule, Jésus déclare à Zachée : « Aujourd'hui le salut est entré dans cette maison : lui aussi est fils d'Abraham. Le Fils de l'homme est venu chercher et sauver ce qui était perdu. »

*Hodie salus huic domui facta est.* Voilà les paroles qui, par delà la maison de Zachée sanctifiée par la conversion et par la cha-

rité, s'appliquent admirablement aux églises consacrées au culte du Seigneur et à ces temples spirituels que sont nos âmes sanctifiées par la grâce du Seigneur. Ces deux pensées seront le thème de cette instruction.

### I. — *Sainteté de l'Eglise matérielle*

Je ne vous retracerai pas les longues et belles cérémonies par lesquelles une église, édifice de pierres matérielles, devient, par sa consécration au culte de Dieu, la maison où, selon les lois ordinaires de la Providence, commence, se développe, s'affermit et s'achève la vie spirituelle des âmes. Il me suffira de vous redire quelques invocations de la magnifique préface qui termine la première partie de la cérémonie :

« O bienheureuse et sainte Trinité, qui purifiez tout, qui sanctifiez tout, qui embellissez toutes choses ! O bienheureuse majesté de Dieu, qui emplissez tout, qui contenez tout, qui disposez de toutes choses ! O bienheureuse et sainte main de Dieu, qui sanctifiez tout, qui bénissez tout, qui semez à profusion toutes choses ! O Dieu, le Saint des Saints, nous supplions humblement votre clémence : daignez purifier, bénir et consacrer cette église...

Qu'ici les prêtres vous offrent des sacrifices de louange ; qu'ici les peuples fidèles s'acquittent de leurs vœux ! Qu'ici les dettes des pécheurs soient détruites, que les fidèles tombés soient relevés ! Que dans cette maison qui est vôtre, ô Seigneur, par la grâce de l'Esprit-Saint les malades soient guéris, les lépreux purifiés, les aveugles éclairés, les démons mis en fuite ! Que par votre intervention, les infirmités de tous les faibles soient expulsées, les liens de tous les pécheurs brisés !

Que tous ceux qui entreront en ce temple pour vous demander des bienfaits véritables aient la joie de tout obtenir et que la miséricorde qu'ils réclament, une fois obtenue, devienne par le don de votre bonté, leur gloire éternelle ! »

Invocation magnifique qui répond bien aux sentiments qu'elle éveille en nos cœurs. Vous en goûterez vous-mêmes la profonde vérité en interrogeant vos souvenirs. N'est-ce pas en cette église que, par le baptême, la grâce est descendue en vos âmes ? N'est-ce pas de cet autel que, pour la première fois, Jésus-Eucharistie est venu en vous ? C'est ici que vous avez, devant Dieu, noué les liens sacrés d'un mariage chrétien. C'est ici encore qu'après le péché, vous êtes venus demander humblement au Père des miséricordes l'absolution de vos fautes. C'est ici enfin qu'après une vie de labeur, de luttes, de défaillances peut-être, mais après une réconciliation suprême, votre dépouille mortelle sera transportée pour y recevoir la bénédiction du prêtre, avant d'être confiée à la terre en attendant la résurrection bienheureuse. Oui, certes ! cette maison est la demeure du salut pour tous ceux qui y pénètrent avec les sentiments qui de Zachée pécheur ont fait un saint.

### II. — *Sainteté de l'âme*

Mais ce temple fait de pierres symbolise une réalité plus secrète, plus spirituelle : l'âme chrétienne en qui Dieu vit. L'âme, pierre vivante, qui se doit d'être digne du Dieu qui l'habite. L'âme, pierre vivante, qui s'unissant aux autres âmes ses sœurs, doit concourir à l'édification de cette Jérusalem nouvelle et céleste qui est le corps mystique du Sauveur. « Céleste cité de Jérusalem, chante l'hymne des vêpres, heureuse vision de la paix, bâtie des pierres vivantes, vous vous élevez jusqu'aux astres et, comme une épouse, êtes entourée de milliers et de milliers d'anges ». « Quelle est cette cité en train de se construire ? demande S. Augustin. Je n'en connais pas d'autre que celle dont parle S. Pierre quand il dit : « Vous êtes comme des *pierres vivantes,* qui servez de matériaux à la demeure spirituelle qu'est le temple saint de Dieu... » Ou encore, comme dit S. Paul : « *C'est vous qui êtes le temple de Dieu,* et ce temple est saint... »

Le temple de Dieu que vous êtes devenus, par votre baptême, est un temple saint, parce qu'il abrite les trois personnes de la Trinité. Ou du moins il doit l'être, par le soin avec lequel vous vous efforcerez de conserver précieusement la grâce sanctifiante, condition absolue de la présence de Dieu en vous. Toute la liturgie de ce jour vous y invite. Et si votre âme chrétienne se révolte à la seule pensée qu'une profanation sacrilège puisse se produire dans une église construite de pierres matérielles, mais consacrée au culte de Dieu, à plus forte raison devez-vous avoir une sainte horreur du péché grave qui, souillant l'âme devenue le temple de la Trinité, en chasse la présence divine pour n'y plus laisser que la fange et la honte du péché. Bien au contraire, que votre âme purifiée sans cesse par les saints mystères qui s'accomplissent ici, que votre âme fortifiée et nourrie par le Dieu de l'Eucharistie, conserve sans faiblir la sainteté requise pour être la maison de Dieu et y demeurer tout au long des jours de sa vie terrestre : *domum tuam, Domine, decet sanctitudo in longitudinem dierum* (Ps. XVII).

Soyez cette maison de prière, toute parfumée de l'esprit de recueillement, de louange et d'oraison qui vous permettra, au milieu de vos travaux, de vos tentations, de vos luttes, de conserver précieusement en vous la présence divine de votre Père des cieux.

* *

Je veux terminer en vous rappelant la magnifique préface concédée au Propre de France pour la fête de la Dédicace. Les perspectives qu'elle nous ouvre sur les destinées de l'Eglise, épouse du Christ, sont bien faites pour soutenir notre foi et nous inviter à la persévérance dans le bien. « C'est elle, l'Eglise sainte et catholique, qui est la véritable maison de prière, rendue visible par nos temples de pierre, mais elle-même temple véritable où habite la gloire de Dieu, sanctuaire de la vérité immuable et de l'éternelle charité.

Elle est l'arche qui nous a sauvés du déluge au port du salut.

Elle est l'épouse unique et aimée, que le Christ s'est acquise au prix de son sang et

qu'il vivifie de son Esprit ; en son sein nous sommes ressuscités à la grâce, nous sommes nourris de la parole de vérité, fortifiés par le pain de vie et soutenus par tous les secours de la miséricorde de Dieu. Sur terre son divin Epoux l'aidant, elle combat en attendant le triomphe éternel dont il la couronnera, et nous avec elle, dans les cieux. » Ainsi soit-il.

## POUR LE DIMANCHE DU SECOURS CATHOLIQUE

### L'ŒUVRE NÉCESSAIRE DE LA CHARITÉ

Mes frères,

La charité à l'égard des déshérités de la fortune est une obligation qui s'impose au chrétien. Dieu, en effet, a créé les biens de la terre pour l'usage de tous les hommes. Et la propriété privée, si légitime qu'elle soit, ne saurait enlever aux biens terrestres leur destination primordiale. C'est donc un devoir, pour l'homme vivant en société, de donner son superflu, afin d'assurer, dans le milieu où il vit, une meilleure répartition des richesses. D'ailleurs, ne sommes-nous pas tous frères en Jésus-Christ, appelés tous par les mérites de notre Rédempteur, à parvenir au même bonheur céleste ? Cette fraternité, cette destinée commune nous indiquent clairement que nous ne pouvons nous désintéresser les uns des autres.

I

Nous ne sommes pas de ceux qui aspirent à régler le sort de l'humanité à l'aide de la seule justice. Ah ! certes, la justice sociale s'impose de plus en plus en nos temps troublés où l'organisation économique est encore si loin d'atteindre l'équilibre désirable et réalisable entre les différentes classes de la société. Mais il faudrait être aveugle pour ne pas voir que la justice seule est incapable de réaliser et de maintenir cet équilibre. La charité a un rôle incontestable à remplir. Comment prévoir, comment prévenir tous les maux de la collectivité, les maux physiques et corporels, résultant de catastrophes soudaines et d'accidents imprévisibles ? Comment réagir contre l'immoralité déprimante envers laquelle les meilleures lois civiles s'avèrent impuissantes ? C'est là que la charité sociale doit s'exercer, apportant aux maux déjà existants les remèdes les plus urgents et les plus nécessaires, aux maux que l'on redoute, des palliatifs et des œuvres capables d'en arrêter ou tout au moins d'en atténuer les effets.

Mais, pour être vraiment efficace et ne pas se perdre en vains efforts, cette charité sociale doit être organisée ; et c'est là, précisément, le but du Secours catholique : son organisation répond aux nécessités de l'heure présente et aux exigences de notre époque. La charité, sans doute, est de tous les temps. mais la façon de l'exercer varie nécessairement au cours des âges. L'Eglise catholique ne nous donne-t-elle pas elle-même l'exemple d'une semblable adaptation ? Adaptation de ses méthodes et moyens d'apostolat et de conquête dans les missions lointaines ; adaptation de son influence spirituelle, par l'action catholique des laïques, dans nos régions encore à demi chrétiennes. Ainsi doit s'adapter aux conditions présentes la charité sociale, qui a besoin de spécialistes, si elle veut être vraiment un témoignage public d'amour chrétien.

Le Secours catholique donne à la charité un *organisme central* qui dirige les chrétiens dans le dédale des cas multiples qui se présentent, leur évitant les maladresses involontaires et les erreurs parfois si lourdes de conséquences.

Le Secours catholique donne à la charité une *organisation* souple et précise, surveillant collectes et distribution pour éviter les oublis et les cumuls possibles, alertant les consciences sur les problèmes les plus urgents et les plus angoissants. La campagne de l'hiver prochain nous en fournit un exemple frappant.

Le Secours catholique donne à la charité une organisation *débordant le cadre de la paroisse, du diocèse et même de la nation.* Nous n'avons pas le droit, nous catholiques, c.-à-d. membres de l'Eglise universelle, de nous désintéresser du sort de tous les malheureux qui souffrent en dehors de nos frontières.

Enfin, le Secours catholique donne à la charité une organisation la *représentant auprès des pouvoirs publics et unissant en un seul faisceau* tous ceux qui, au nom de Jésus-Christ et par amour pour lui, travaillent à rendre moins amer le sort de tant d'hommes malheureux [1].

Déjà sur le plan international une trentaine de nations ont donné leur adhésion au Secours catholique. Sur le plan national, l'œuvre dont l'organisme central est à Paris, compte une délégation dans presque tous les diocèses de France et de l'Union française.

II

Il serait trop long de vous retracer les résultats déjà obtenus par une œuvre qui compte quelques années à peine d'existence. Quelques faits suffiront à vous édifier.

Déjà, pendant la guerre, des prisonniers canadiens, polonais, yougoslaves, italiens ont été secourus par l'initiative française. Mais c'est surtout par ses Missions Vaticanes que le Secours catholique, présent en Europe centrale, a procuré pendant deux années entières des secours à des milliers de malades et de déportés appartenant à quinze nations différentes. Par l'Aumônerie Générale dans les

[1] Ces quatre points s'inspirent de l'article de M. l'abbé X. Davy, Délégation diocésaine de Rennes, juin 1950.

camps de prisonniers, par l'Aumônerie clandestine chez les déportés, des secours de toutes sortes et surtout des vivres ont été acheminés et distribués.

La guerre est terminée, mais les suites s'en font sentir. Au printemps 1947, le Secours catholique suscite la « *Campagne des malades* », éveillant ainsi l'attention sur des misères insoupçonnées et provoquant dans toute la France des distributions dont le total accumulerait des millions.

Les inondations ravagent l'Est... Une explosion endeuille Brest... L'incendie fait rage dans les Landes et chasse les habitants de leurs maisons... Le Secours catholique est là, et, dès le soir même du sinistre, arrive le camion chargé de vêtements et de vivres. En douze mois, dix camions de vêtements dans les Landes, 250 millions de dons divers à des milliers de vieux, des secours aux enfants de la Grèce éprouvée par la guerre civile. Par le seul siège social de Paris, en 12 mois, les colonies de vacances, les sanatoria, les immigrés, les prisonniers, les miséreux de partout ont reçu des dons en nature pour plus de 150 millions de francs. Ici, des bibliothèques sont fournies en livres honnêtes et moralisateurs ; là, des stères de bois et des tonnes de pommes de terre sont distribués aux indigents ; de jeunes mamans reçoivent les layettes dont leurs nourrissons ont besoin ; des étudiants pauvres obtiennent un bon de repas gratuit par jour pendant toute l'année scolaire. Et je passe sous silence les visites aux malades des hôpitaux, visites accompagnées toujours de bonnes paroles et de gâteries reçues avec reconnaissance...

Je m'arrête, car il faut, avant de terminer, vous signaler la campagne qui va s'ouvrir pour l'hiver 1950-51, la « *Campagne de l'enfance malheureuse* »... L'enfance malheureuse ! Enfants de milieux qui n'ont plus rien d'humain, par suite de conditions de vie déprimantes ; enfants qui ne trouvent pas d'affection chez leurs parents, riches ou pauvres ; enfants étrangers ou vagabonds ; enfants sans famille ; enfants victimes de la guerre... Le Secours catholique va se pencher sur ces misères morales et physiques afin d'y apporter, dans la mesure du possible, un remède efficace. Il y va d'ailleurs de la prospérité et de l'avenir de notre chère France.

* *

Aussi, comme chrétiens, comme Français, vous aurez à cœur d'aider le Secours catholique. Le comprenant, vous l'aimerez et, en lui apportant votre estime et vos offrandes, vous découvrirez l'appel des misères proches et lointaines et vous ouvrirez vos âmes à ces perspectives de charité universelle, dont la réalisation seule peut apporter au monde la paix dont il a tant besoin.

## INSTRUCTIONS SUR LE PATER

### V

### « QUE VOTRE RÈGNE ARRIVE »

Mes frères,

Le nom de Dieu sera sanctifié si nous parvenons à cette sainteté dont notre Père céleste est la Règle et la Source, c.-à-d. si « son Règne arrive ». Jésus nous le fait souhaiter. Appliquons-nous à le bien comprendre, et voyons *ce qu'est ce Règne* ou ce *Royaume*. dont Jésus a fait le centre de sa prédication ; puis demandons-nous *comment il doit venir*.

### I

« *Le Règne de Dieu* », ce n'est pas le règne de la nécessité, qui assure l'ordre du Monde, et qui est le fait de sa Providence. Cette Providence divine, la Création continuée, régit le monde en imposant à la matière des lois immuables et un mouvement progressif vers des fins à lui connues. Régir, c'est déja faire œuvre royale. Mais ce n'est pas là ce dont Jésus nous parle.

Ce n'est pas davantage cette Providence spéciale, dont l'homme est l'objet et à laquelle le Sauveur fait appel pour nous inciter à la confiance en notre Père, qui veille sur ses enfants, pourvoit à leurs besoins avec plus de soin encore que pour les lis des champs qu'il revêt de splendeur et pour les passereaux à qui sa bonté assure le grain quotidien.

Ce n'est pas non plus le gouvernement qu'il assuma en Israël, le peuple choisi, dont il voulut se réserver la conduite politique, pour conserver et y développer la connaissance de son nom et diriger de haut ses destinées jusqu'à l'avènement du Messie.

Dieu était le Roi d'Israël. Et s'il lui concéda en la personne de Saül, puis de David et de ses descendants un roi visible, c'est à la condition que ces souverains fissent sa politique. Vous savez comment ils le trahirent et comment ils menèrent à la ruine les royaumes d'Israël et de Juda, et comment, dans les tristesses de l'Exil, puis dans l'humiliation de l'occupation étrangère, ils attendaient, avec une impatience de plus en plus fiévreuse, ce Messie qui devait « rétablir le Royaume d'Israël ». Il vint, non pas pour accomplir une restauration politique, mais pour annoncer l'avènement de ce mystérieux Royaume, qui, étant *en* ce monde n'est pas *de* ce monde, et qu'il faut essayer de comprendre, en sa réalité vivante et complexe.

Au fait, il est difficile à définir. Jésus, pour nous en donner une idée, eut recours à ces charmantes comparaisons qu'on appelle les paraboles. Le Royaume, nous dit-il, c'est *comme* un grain de blé qui tombe en terre. Si ce grain, entendez la Parole de Dieu, tombe dans une « bonne terre », dans une âme qui se garde de la légèreté, de la sécheresse, de l'égoïsme et du désordre intérieur, et qui, d'autre part, s'ouvre à la venue de

Dieu par la pénitence, le renoncement, la simplicité et l'humilité, alors le grain produit cent pour un ; traduisez : la vie même de Dieu, que la Parole propose, et que la Foi accepte, se développe dans cette âme et la transforme en produisant ses fruits de pureté, de douceur, et surtout d'amour et pour Dieu et pour tous les hommes.

Le Royaume de Dieu c'est aussi l'ensemble des âmes où Dieu règne en leur communiquant son propre Amour. Cet ensemble, puisque ces âmes sont incarnées, constitue un groupe visible, une société hiérarchique, régie au nom de Dieu par une autorité responsable de la propagation de la Parole et de ses développements dans les âmes : « Tu es Pierre et sur cette pierre je fonderai mon Eglise... Allez, annoncez l'Evangile à toute créature. »

Un jour viendra, enfin, où ce Royaume, ayant atteint la plénitude de son développement terrestre, manifestera, dans la gloire des Cieux, ses richesses invisibles. Le Règne de Dieu sur les âmes de bonne volonté, fixées à jamais dans l'amour, sera définitivement établi par le Christ, qui, à la fin du monde, « ayant vaincu la Mort, remettra au Père le Royaume », dit S. Paul.

Ainsi, ce Royaume, c'est le règne de l'Amour, préparé par toute l'histoire d'Israël, annoncé comme proche par Jean-Baptiste, inauguré par le Christ Sauveur, qui nous en révèle les aspects, qui nous en fixe les exigences, qui l'organise hiérarchiquement en fondant son Eglise, qui le rend viable en mourant sur la Croix et qui, enfin, consacrera son triomphe en revenant juger les vivants et les morts, c.-à-d. y admettre définitivement tous ceux qui l'auront accepté et en exclure, hélas ! ceux qui l'auront refusé.

II

*Comment viendra ce Royaume ?* — Par l'extension progressive, incessante du royaume évangélique, d'abord *dans chacune de nos âmes,* puis à *travers le monde.*

Le règne de l'Amour doit gagner les profondeurs de l'âme jusqu'à en absorber toutes les puissances... Ce n'est pas l'affaire d'un jour, et ce n'est pas une conquête facile. « Le royaume des Cieux souffre violence et les violents seuls l'emportent » ; il faut se faire violence et combattre ces instincts qui, bons en eux-mêmes, furent déréglés par le péché originel et qu'on appelle les vices capitaux. Cela revient à se faire la guerre à soi-même, car tous ces vices représentent autant de manifestations de l'amour de soi, « poussé, dit S. Augustin, jusqu'au mépris de Dieu ». Il faut, comme dit S. Paul, « châtier son corps et le réduire en esclavage », afin qu'il ne prenne point le pas sur l'âme. Il faut briser notre orgueil, qui refuse de plier devant Dieu. Il faut s'arracher aux séductions du « Mammon d'iniquité ». Bref, il faut tout sacrifier à la perle précieuse, et, en échange, tout donner de ce qu'on a et de ce qu'on est. Est-ce vraiment une perte ? Non ! c'est un gain inappréciable. Car notre âme vaut mieux que tout l'Univers et l'amour de Dieu, en y établissant son empire sur les ruines du moi, apporte avec lui cette paix et cette joie qui sont les fruits de l'Esprit saint, le divin diffuseur de cet amour.

« Notre Père, que votre règne arrive ! » O Père, aidez-nous à nous livrer totalement aux envahissements bienheureux de votre amour... Que rien ne nous coûte pour l'acquérir, que rien ne fasse obstacle à son action divinisante et qu'ainsi votre règne soit établi sans conteste sur tout notre être, qui vous est consacré et qui doit régner éternellement avec vous.

Hélas ! combien y a-t-il d'hommes, de chrétiens, qui soient en disposition de donner leur plein sens à ces paroles et qui les vivent ? Alors, nous allons redire « que votre règne arrive » en un autre sens : que tous les hommes, de proche en proche, soient atteints et subjugués par cet amour, incendie que le Christ est venu allumer dans le monde. C'est pour le propager, comme la flamme dans une pinède landaise, qu'il a donné à ses apôtres cette consigne : « Prêchez l'Evangile à toute créature... en Judée, en Galilée, et jusqu'aux extrémités du monde. »

Ces pêcheurs d'hommes doivent sans cesse gagner *le large, et jeter leurs filets, et les jeter* encore et toujours, jusqu'à ce qu'ils aient pris tous les hommes, jus*qu'à ce que les filets se rompent sous le poids de la capture.* Car le Père a donné à son Fils tous les hommes et il faut qu'il n'y en ait pas un seul qui se perde... C'est à tous, sans exception, que le Roi fait porter son invitation ; c'est tous les invités qui doivent prendre part au festin des noces.

Où en sommes-nous de cette pêche ? Qu'elle est loin d'être miraculeuse ! Et qu'il y a de places vides à la table du Roi ! A quand ses noces avec l'humanité enfin régénérée ? Dans le dernier entretien nous avions fait le compte sommaire de tous ceux qui ne connaissent pas ou qui méconnaissent le nom divin. Cet énorme déchet du Royaume ne saurait laisser indifférents des chrétiens. La moisson est abondante, mais les ouvriers manquent. A nous de les multiplier. D'abord en priant le Maître de la moisson d'envoyer dans son champ beaucoup de bons ouvriers. « Seigneur, donnez-nous des prêtres ! donnez-nous des prêtres au zèle ardent, pour les tâches si délicates de l'apostolat d'aujourd'hui ! Donnez-nous des missionnaires, d'abord pour notre France,... pour le monde entier, pour cette immense Asie, menacée par la vague rouge... »

Prions, puisque rien dans le Royaume ne peut se faire sans l'aide de Dieu. Mais nous tiendrions-nous quittes pour quelques *Pater ?* Et n'avons-nous pas à travailler, nous aussi, dans le champ du Père de famille ? « Que faites-vous, oisifs ? » Vos enfants, qu'en faites-vous ? Ne vous ferez-vous pas, en famille,

des éveilleurs de vocation ? C'est Dieu qui appelle. Mais peut-être n'attend-il, pour lancer son appel, qu'un geste du père ou de la mère, qu'une parole qui pénétrera les profondeurs de l'âme enfantine qui vous est confiée!

Et puis, vous-mêmes, n'avez-vous pas reçu, au baptême, un appel à travailler de vos mains dans ce champ du Père ? Cet appel, l'Eglise vous le commente en termes pressants, en vous enrôlant dans l'Action catholique. Elle médite de vous parachuter dans les milieux où ses prêtres n'ont pas accès. Elle organise ces mouvements spécialisés qui feront de vous des conquérants du Royaume, dans vos milieux professionnels. Comment oseriez-vous prononcer le *Pater,* si vous restiez sourds à cet appel, indifférents à l'apostasie de tant d'âmes ?

* *

« L'Amour n'est pas aimé », murmurait l'ardent François d'Assise. Partagez sa généreuse douleur, inscrivez-vous dans les rangs des militants du Royaume et vous aurez joie et fierté à dire et à redire cette prière, dont vous aurez fait une consigne : « Père, que votre Règne arrive !... » *Amen.*

## BREVES CONFERENCES SUR L'HISTOIRE DE L'EGLISE

### CIV

### LE CALVINISME EN FRANCE (suite)

En attendant, manifestations et répressions se succèdent. Mais voici que, le 30 juin 1559, Henri II est blessé mortellement dans un tournois. Le 12 juillet suivant, il meurt des suites de sa blessure, à l'âge de 40 ans. Trois de ses fils vont régner successivement après lui : Charles IX (1560-1574), — Henri III (1574-1589). Mais en réalité le pouvoir, après François II, se trouva aux mains de la reine-mère, Catherine de Médicis, et de son chancelier Michel de l'Hôpital. Catherine était une femme ambitieuse, intrigante pour qui les choses religieuses n'avaient qu'une importance secondaire. Le chancelier, conciliant en matière de foi, visait déjà à constituer l'Etat sur une des bases politiques, étrangère à la religion.

La situation était donc favorable aux protestants. Ils crurent pouvoir s'enhardir. Dans un conseil secret, tenu à Genève où se trouvaient Calvin, Théodore de Bèze, un délégué du prince de Condé et d'autres encore, de graves décisions furent prises. On devait surprendre la maison royale, alors à Blois (1560), massacrer les Guise et les princes lorrains très attachés, certes, à la religion catholique, mais aussi très ambitieux. On devait s'emparer du jeune François II, âgé de seize ans, pour le mettre sous la tutelle d'un prince protestant. Ce complot, découvert à temps, fut déjoué. La maison royale échappa au péril en se réfugiant à Amboise. Les principaux coupables furent exécutés, sauf le prince de Condé, chef réel de la conjuration mais protégé par Catherine de Médicis, pour l'opposer aux Guise. On eut dû agir vigoureusement contre les hérétiques. Catherine temporisa. De concessions en concessions, elle rendit, en janvier 1562, un édit en faveur de la liberté du culte dissident. C'était la première fois que l'on voyait un culte hérétique autorisé, en France, par un édit royal. Mais les événements vont se précipiter. Le 1er mars 1562, la suite de François de Guise se prit de querelle avec des calvinistes, réunis dans une grange à Wassy (Hte-Marne). Le duc de Guise, accouru pour rétablir l'ordre, fut blessé d'un coup d'épieu. Aussitôt, ses gens surexcités tuèrent quelques hérétiques. De part et d'autres, il y eut 23 morts et plus de 100 blessés. Ce fut ce qu'on appela dans la suite le « massacre de Wassy ». Cette rixe sanglante, nullement préméditée mais grossie, exagérée, eut un retentissement immense et fut le signal de la première guerre de religion. Dès lors, catholiques et protestants s'organisent et s'arment : les catholiques, sous la conduite de François de Guise, du connétable de Montmorency, du maréchal de St-André, du chevalier de Montluc ; les protestants avec le prince de Condé, l'amiral de Coligny et un grand nombre de chefs locaux, tels que le baron des Adrets, répondirent aux violences des catholiques par d'effroyables cruautés. A partir de ce moment, c'est la lutte terrible. Cette lutte va durer jusqu'à Henri IV, jusqu'à l'Edit de Nantes en 1598.

* *

François, duc de Guise, fut assassiné le 18 février 1563, par Poltrot de Méré, gentilhomme protestant. En mourant, il dit au protestant : « Reconnais la différence entre ta religion et la mienne. La tienne t'ordonne de me frapper, bien que je ne t'aie fait aucun mal, et la mienne m'ordonne de te pardonner, bien que tu viennes de me donner la mort. » — Son fils, Henri de Guise, dit le Balafré, devait être à son tour assassiné au château de Blois, en 1588, par ordre de Henri III. Conséquences bien significatives des terribles déchirements provoqués par la Réforme. Combien il eût mieux valu garder aux Français la religion catholique, mais bien comprise, celle qui se développe dans la lumière de Rome, celle de S. Louis, de Ste Jeanne d'Arc, de S. Vincent de Paul, de Ste Thérèse, de S. Jean Bosco ! Celle-là seule nous prêche la justice, la vérité, la vraie liberté, la dignité de l'homme, les conditions du salut.

Ayons toujours confiance en elle, gardons notre espérance au Christ dans les circonstances difficiles d'aujourd'hui comme en des temps plus heureux. Dieu ne peut pas ne pas faire triompher et rayonner son Eglise. Amen.

### CV

### GUERRES DE RELIGION (1561-1598)

Voilà donc les deux camps organisés et prêts à se battre. On divise généralement les guerres de Religion en huit conflits successifs.

* *

*Première guerre* (1562-1563). — Le massacre de Wassy, 1er mars 1562, en fut le signal. Cette première guerre est marquée par la prise de Rouen par François de Guise, la